



Fig. 1. – L'organisation de l'espace.

I. LES CRITÈRES DE RÉGIONALISATION

1. Les découpages territoriaux traditionnels

Ils font appel à deux types de critères, physiques et historiques.

Tous les auteurs insistent sur la trilogie climatique constituée par le Tell proprement dit, la steppe, le désert. Ce facteur d'ordre physique joue évidemment un rôle décisif dans l'organisation spatiale et la densité du peuplement.

Le Tell a comme limite méridionale l'isohyète de 400 mm. L'humidité est suffisante pour permettre l'existence de la forêt dans les massifs montagneux et de l'agriculture sans irrigation: le blé dur, l'orge, l'olivier, l'élevage extensif des bovins et des ovins ont longtemps constitué l'essentiel de l'alimentation humaine et des ressources. Les sociétés rurales sont souvent émiettées à l'image du morcellement des conditions naturelles. Dans la steppe, entre les isohyètes de 200 et 400 mm, les tendances continentales du climat sont nettement marquées. L'agriculture est aléatoire: elle se localise dans les zones d'épandage, les fonds d'oued. C'est le pays du mouton. Pendant longtemps les sédentaires ont été peu nombreux. L'espace a longtemps appartenu à des communautés d'éleveurs déplaçant toute l'année leurs campements de tentes, de pacage en pacage, le long des pistes. A leurs troupeaux s'ajoutent ceux des tribus sahariennes qui, en été, viennent en «âchaba». Dans le désert (moins de 200 mm), la vie s'organise autour des oasis.

Le rôle de l'histoire a été aussi mis en avant. On fait appel aux genres de vie traditionnels (opposition entre populations plus anciennement sédentarisées et populations plus largement nomades), pour opposer une Algérie orientale à une Algérie occidentale. Mais c'est évidemment la colonisation qui a été un facteur de différenciation régionale. « Il était dans la nature même de la colonisation française, écrit H. Isnard, de rechercher le profit maximum, de se laisser aller à la facilité en exploitant les possibilités là où elles étaient latentes. C'est pourquoi abandonnant la steppe et le Sahara jusqu'au moment où celui-ci se révèle riche en ressources minières et pétrolières, elle se porta en force dans le Tell partout où le total pluviométrique et la fertilité des sols assuraient la création d'une riche agriculture d'exportation. Evitant les montagnes dans l'ensemble répulsives, elle occupa le littoral, les plaines et les plateaux : une action sélective basée sur une connaissance de plus en plus intime des milieux naturels lui permet d'y spécialiser plusieurs régions différentes par leur vocation ».

On oppose dès lors de façon très classique : les bords de mer (zone d'agriculture intensive, légumière); les plaines sublittorales (domaine d'élection de la colonisation fondée sur l'arboriculture et la vigne); les hautes plaines intérieures, les bassins telliens (économie céréalière, parfois viticole, notamment en Oranie); et les montagnes telliennes où longtemps les genres de vie traditionnels se sont maintenus avec une économie de subsistance (elles étaient des réservoirs de main-d'œuvre).

Le découpage régional de J. Despois

Il a été présenté en 1965 et il est développé dans son livre consacré à l'Afrique du Nord-Ouest : c'est le reflet de la double préoccupation exprimée plus haut : tenir compte des régions naturelles ; et prendre en compte un certain nombre d'éléments d'ordre historique. Pour l'auteur, l'élément essentiel est constitué par la division entre une Algérie de l'Ouest et une Algérie de l'Est, de part et d'autre d'une oblique qui joindrait Biskra à Cherchel.

« Les deux ensembles qui se partagent l'Algérie se différencient à la fois sur le plan physique et au point de vue historique, linguistique et humain. L'Atlas Tellien de l'Ouest est plus morcelé, moins massif que celui de l'Est ; il est aussi plus sec et plus chaud. Les Hautes Plaines de l'Ouest sont de hautes steppes déjà arides, bien différentes des hautes plaines constantinoises dont elles sont coupées par la cuvette et les monts du Hodna. Quant à l'Atlas saharien entre Biskra et la frontière du Maroc, il est aisément à traverser et déjà partiellement désertique ; il s'oppose au puissant massif de l'Aurès, plus humide, qui se dresse entre les monts du Hodna et ceux des Nementcha. L'Algérie orientale, au total plus arrosée, offre de meilleures conditions à la vie sédentaire que l'Algérie occidentale dont les Hautes steppes et l'Atlas saharien paraissent voués surtout à une vie pastorale extensive et nomade. Or l'histoire a accentué cette opposition entre l'Ouest et l'Est. C'est l'Algérie orientale qui, avec ses gros massifs montagneux, a conservé, de beaucoup, le plus grand nombre de berbérophones, tandis que les nomades des steppes de l'Ouest et les sédentaires de l'Atlas occidental étaient tous devenus arabophones »... « Peu touchée par les Puniques, au contraire, et très incomplètement romanisée, l'Algérie occidentale a constitué au Moyen Age l'essentiel de ce Maghreb central qui s'étendait du Hodna à la Moulouya... L'Algérie de l'Est est presque exclusivement habitée aujourd'hui par des sédentaires et chacune de ses unités (Atlas tellien, Hautes Plaines, Atlas saharien) est plus peuplée que celle de l'Ouest ;

elle a été relativement peu transformée par la colonisation agricole, sauf localement. Quant à l'Algérie de l'Ouest, elle se caractérise par l'extension de ses tribus encore pastorales et par les transformations et l'évolution nées, dans presque toutes les régions du Tell, d'une dense colonisation agricole en majorité d'origine espagnole».

Deux remarques s'imposent: à l'intérieur des deux grands ensembles, Algérie orientale et occidentale, J. Despois distingue un très grand nombre de petites unités physiques ou humaines. Il n'y a pas de région algéroise pour Despois: « Malgré la prépondérance écrasante de la ville et du port d'Alger, dans son ancienne circonscription administrative, l'Algérois n'a jamais eu la personnalité du Constantinois ou de l'Oranie ».

Le découpage d'H. Isnard (1968).

Il repose sur des principes identiques à ceux retenus par J. Despois: le rôle des divisions naturelles, opposant le Tell au reste du pays, et les données de l'histoire. Isnard retient surtout l'impact colonial, et il oppose essentiellement une Algérie occidentale très colonisée et une Algérie orientale qui l'est moins. Dans ce découpage, la région algéroise se trouve englobée dans une Algérie occidentale très colonisée, alors que pour Despois elle était placée dans l'Algérie orientale.

Pour H. Isnard, l'opposition essentielle réside entre: le Tell oriental de 6,7 millions d'habitants au lendemain de l'Indépendance; et le Tell occidentale, de 5,1 millions d'habitants, où se concentrent 64 % des exploitations autogérées, 90 % du vignoble, 73 % des vergers, 76 % des cultures légumières, 70 % des autogestionnaires. C'est encore dans le Tell occidental, le plus profondément urbanisé, que se localisent aussi la plupart des entreprises industrielles et commerciales.

2. Les nouveaux critères de régionalisation

Les conditions naturelles et l'histoire restent évidemment des facteurs déterminants dans l'organisation régionale actuelle. Toutefois, l'Algérie s'est profondément transformée depuis 1962 et de nouveaux facteurs de régionalisation permettent de nuancer parfois assez fortement le tableau traditionnel. Ce sont:

Les actions conduites pour une meilleure maîtrise du territoire et la lutte contre les disparités régionales.

La construction du pays depuis l'indépendance présente une dimension spatiale qui a toujours été nettement affirmée. Tout comme dans les deux autres pays maghrébins, et peut être plus nettement encore, l'accent a été mis sur la résorption des disparités spatiales. Les voies suivies en la matière sont communes à bien des pays du Tiers-Monde et touchent à de nombreux domaines. Les structures administratives se sont multipliées: 3 départements au début de la guerre d'indépendance, 13 à la fin de la période coloniale, puis 15 wilayate en 1965, 31 en 1974 et enfin 48 en 1983. A ce nouveau découpage correspond un

meilleur encadrement administratif, sanitaire, scolaire, etc. La « grille des services » épouse de façon quasi systématique la hiérarchie administrative (wilaya, daïra, commune). L'espace devient plus homogène. Par ailleurs des politiques dites de désenclavement ont été conduites avec vigueur: modernisation du réseau routier et renforcement du maillage existant, création de nouvelles routes tout, particulièrement avec « l'axe symbole » que constitue la Transsaharienne. On pourrait multiplier les exemples dans les domaines les plus divers.

Le mouvement d'urbanisation et le rôle joué par les villes.

L'Algérie est entrée dans une phase d'intense urbanisation (taux d'accroissement annuel entre 1966 et 1977 : 5,8 %). L'émergence d'une nouvelle armature urbaine constitue l'un des traits saillants de l'évolution récente. C'est le reflet de la politique économique engagée depuis l'indépendance. « La politique d'équilibre régional vise à la mise en place d'une armature urbaine harmonieusement répartie sur toute la surface du pays ». A l'espace colonial, espace de drainage organisé par et pour les ports, dans la logique d'une économie extravertie, on veut substituer un maillage plus dense, plus équilibré, polarisé et animé par des organismes urbains. Les villes se sont multipliées. Les communes urbaines n'étaient que 46 en 1954, 96 en 1966; elles passent à 211 en 1977 (162 seulement si on ne retient que les agglomérations de plus de 10 000 habitants). Certes, comme dans tous les pays en voie de développement, la croissance urbaine résulte de la croissance naturelle de la population, mais aussi d'un vigoureux exode rural. Au maillage urbain correspond une juxtaposition de bassins de peuplement bien circonscrits, plus ou moins emboîtés les uns dans les autres. Les fonctions d'encadrement sont essentielles: elles sont d'ordre socio-administratif, mais aussi économique, avec le remodelage des réseaux de distribution. Le niveau des équipements est étroitement lié à la place de chaque organisme dans la hiérarchie administrative, et assez souvent à l'effectif de la population citadine. Enfin, une des caractéristiques de l'urbanisation algérienne est constituée par la fréquence de la fonction industrielle. L'usine marque le paysage urbain. Toutefois les implantations industrielles ne correspondent pas toujours à la hiérarchie administrative: elles apportent des correctifs au schéma qui vient d'être décrit.

Les nouvelles polarisations industrielles.

La politique d'industrialisation s'accompagne également d'un projet de politique spatiale. L'industrialisation est conçue comme un facteur privilégié de la politique d'aménagement du territoire. Aux étapes techniques et économiques, aux différentes phases de planification, correspondent des étapes d'implantation géographique des usines. La période 1967-74 se caractérise par l'équipement des pôles littoraux de croissance (Arzew, Skikda, Annaba), et les progrès de l'industrialisation de la région algéroise. A partir de 1974, parallèlement au renforcement des pôles, le fait industriel se diffuse à l'intérieur. Il s'agit essentiellement d'industries de transformation, qui sont implantées dans des villes moyennes et par-

fois dans de petites bourgades : une trentaine d'organismes urbains sont concernés par des projets d'envergure. L'ensemble du Tell est touché. L'industrie apparaît aussi dans des localités des Hautes Plaines, voire dans le désert ; des « pôles régionaux » sont en cours de constitution. Enfin la volonté de rééquilibrage se traduit également par une certaine priorité accordée à l'Est et à l'Oranie par rapport à l'Algérois.

L'approche régionale doit donc, s'effectuer de façon particulière. Les rapports à l'espace d'une société en transition sont très complexes. Il y a actuellement en Algérie une situation de rupture économique et sociale, passage d'un mode de production à un autre. Sur le plan purement géographique cela se traduit par l'intensité des processus de destruction/restructuration. L'approche à partir de la morphologie spatiale est souvent inadéquate. Il y a souvent en effet une opposition entre l'espace produit et l'espace hérité. Cela se traduit par des tensions et des déséquilibres territoriaux qui conduisent à une redéfinition généralisée des espaces, des réseaux, par une nouvelle hiérarchie des pôles urbains et industriels. Mais avant que ne s'organisent les configurations spatiales de demain, la transition est surtout définie par la mobilité géographique, expression la plus évidente des transformations de la trame héritée. C'est une étude des flux et de la mobilité qui constitue un des thèmes majeurs de l'analyse géographique de la situation actuelle. La carte d'évolution de la population entre 1966 et 1977 suggère incontestablement un certain nombre de polarisations autour des zones d'industrialisation portuaire, dont il faut déterminer les limites et analyser le fonctionnement (fig. 1).

L'organisation de l'espace algérien peut se lire de la façon suivante : dans l'Algérie du Nord, l'Algérie tellienne, une organisation méridienne l'emporte désormais sur une organisation Est-Ouest. Elle s'articule en trois ensembles : algérois, oranais et oriental. Chacun prend appui sur une armature urbaine assez fortement hiérarchisée (amorce de réseaux urbains ?). Toutefois le fonctionnement de chacun de ces trois ensembles présente d'assez notables différences. Le Sahara est, sans aucun doute, à étudier de façon particulière. Bien entendu, dans un pays aussi centralisé que l'Algérie, la capitale joue un double rôle de capitale régionale mais aussi nationale : son influence s'étend plus ou moins fortement sur l'ensemble du territoire.

II. LA RÉGION ALGÉROISE: LA PRÉDOMINANCE DE LA CAPITALE

Elle constitue la région centrale, polarisée par la capitale. Elle s'étend sur 9 wilayate et regroupe 6 à 7 millions d'habitants, soit 40 % environ de la population du pays. C'est une région marquée par la présence de la capitale dont le rôle s'est considérablement renforcé depuis l'indépendance. Mais de constitution récente, cette région est encore assez mal structurée. Elle apparaît comme très centralisée : une tête énorme et un vide intérieur.

X 1. La capitale et sa zone de domination directe

Cette zone correspond, à peu de choses près aux deux wilayate de Blida et d'Alger; elle rassemble 3 millions d'habitants (le sixième du pays). Elle est la zone la plus densément peuplée, la plus urbanisée.

Alger, capitale et métropole économique

C'est une ville qui a subi les mutations de la période de décolonisation de la façon la plus massive. Entre 1954 et 1977, la population totale croît de 4,21 fois, ce qui représente un taux annuel constant de 6,4 %. Si on considère la seule population algérienne entre ces deux dates, elle a été multipliée par 9,2 ce qui représente 10,1 % en pourcentage annuel constant. (Il faut en effet, du point de vue démographique, tenir compte du départ de l'importante population européenne en 1962). Alors qu'Alger en 1954 était de taille comparable à Oran, elle dépasse désormais Oran de plus de 3 fois et le déséquilibre tend semble-t-il à se renforcer (2,88 en 1966; 3,1 en 1977).

Alger est une capitale politique dans un pays très centralisé où les fonctionnaires sont nombreux.

Elle est surtout une métropole économique. Dans le domaine industriel, Alger et sa proche région constituent le plus grand foyer industriel du pays. On y trouve une grande diversité d'activités industrielles, soit dans la ville même qui compte plus de 70 000 emplois industriels; soit dans la Z.I.R. (Zone Industrielle de Rouiba-Réghaïa), 14 000 travailleurs en 1980, dont la moitié réside à Alger; soit dans les usines algéroises «projetées», localisées dans le monde rural proche: 30 à 40 000 emplois sont ainsi décomptés dans les campagnes algéroises où on rencontre parfois de très grandes unités. Avec plus de 130 000 travailleurs, Alger et sa proche région comptent le tiers de la main-d'œuvre industrielle du pays, et bien souvent la plus expérimentée. Ce fait est très important: la présence de l'emploi industriel explique un important drainage de main-d'œuvre soit sous la forme de migrations définitives, soit sous la forme de migrations alternantes quotidiennes, qui s'organisent dans un rayon de près de 100 km.

Dans le domaine directionnel, tous les sièges sociaux des sociétés nationales sont localisés à Alger. La capitale concentre de façon quasi exclusive tout le tertiaire supérieur du pays. Dans le domaine commercial, le port a pour un grand nombre de produits un hinterland national (5,5 millions de tonnes). L'essentiel du commerce de gros se concentre à Alger, en particulier l'import-export, désormais totalement contrôlé par les sociétés nationales qui disposent d'un monopole sur le commerce de gros de redistribution à l'intérieur du territoire national, où le secteur privé joue encore un grand rôle.

Au total, c'est incontestablement la zone la plus active du pays: si la wilaya d'Alger rassemble 10 % de la population du pays, elle concentre 14 % des emplois.

L'arrière-pays immédiat d'Alger

Il est composé d'une plaine sublittorale, la Mitidja, et d'une zone littorale, le Sahel, qui constituent les plus beaux terroirs agricoles du pays. Sur 140 000 ha, en partie irrigables, se concentrent le tiers du vergier algérien, une grande partie des cultures légumières, de l'élevage laitier intensif. Cette zone aux potentialités exceptionnelles traverse actuellement une grave crise : elle est le lieu d'affrontements villes-campagnes d'une rare intensité. Ils se traduisent sur divers plans :

Sur le plan foncier, c'est la perte de nombreux terroirs agricoles très fertiles, voire irrigués, au bénéfice d'une urbanisation mal maîtrisée et d'une « industrialisation sauvage ». Le « mitage » de l'espace rural présente des aspects spectaculaires. En Mitidja orientale, depuis l'indépendance, près de 10 % des terres agricoles ont ainsi été perdues. Les tensions se font sentir aussi au niveau des hommes. Ces régions sont le siège d'un exode agricole de très grande ampleur. Les ouvriers agricoles les plus qualifiés ont quitté depuis longtemps leurs exploitations pour s'engager dans les usines voisines où ils perçoivent une meilleure rémunération, tout en continuant, en raison de la crise du logement, à habiter dans les domaines autogérés où ils ne travaillent plus. Cette zone, tout en étant foyer d'exode agricole, est aussi une zone d'immigration, zone d'accueil, pour les migrants de l'intérieur attirés par les activités algéroises, qui ne pouvant se loger dans la capitale, s'installent dans les campagnes voisines. Les tensions se font sentir aussi dans le domaine hydraulique : les pompages d'eau pour les villes qui grandissent, et les usines nouvelles, s'effectuent au détriment des besoins agricoles.

Tous ces facteurs combinés expliquent la régression de l'activité agricole. Le système agricole intensif ne peut se maintenir faute de bras, faute d'eau, et il est remplacé par un système de culture de plus en plus extensif (l'arrachage de la vigne est nécessaire, mais les vignobles ne sont pas remplacés par des cultures irriguées, mais trop souvent par une céréaliculture aux rendements bien médiocres). La situation est si inquiétante que le ravitaillement de la capitale proche paraît, ou a paru, compromis en certaines circonstances.

Le secteur touristique peut aussi fournir un exemple de cette domination de la capitale sur son environnement régional. Depuis 1964, de nombreux complexes touristiques ont été installés sur le littoral. On a équipé 9 600 lits (40 % des capacités du pays). Mais actuellement 80 à 90 % de la clientèle n'est pas touristique mais algéroise. Les capacités hôtelières de la capitale sont très médiocres et les hôtels du littoral assurent les fonctions des hôtels urbains.

Blida, cinquième ville du pays, avec 140 000 habitants, est en fait dans l'orbite algéroise. A 45 km de la capitale, elle ne structure qu'un espace régional très restreint.

Ainsi Alger et son arrière-pays offrent un exemple saisissant d'une importante centralisation des activités économiques, qui se traduit par un étalement tout aussi important dans l'espace. C'est la traduction d'une très faible maîtrise de la politique foncière.

2. Au Sud : les montagnes telliennes et les Hautes Plaines, une zone de drainage vers la capitale

La région est constituée à peu de chose près par les deux wilayates de Médéa et Djelfa, auxquelles s'ajoutent partiellement celles de Bouira et Msila. Elle rassemble quelque 1 500 000 habitants. Les liaisons avec Alger et la Mitidja sont assez difficiles. L'Atlas Blidéen constitue un obs-

tacle qui n'est franchi que par deux routes en gorge dont l'une (les gorges de la Chiffa), est doublée par la voie ferrée métrique qui se dirige vers Djelfa. C'est une région qui retient difficilement son croît démographique. L'exode rural prend une très grande ampleur: il a un caractère traditionnel dans ses flux vers Alger et la Mitidja et s'est considérablement renforcé ces dernières années. L'émigration vers l'étranger (aujourd'hui arrêtée), a également été très importante depuis l'indépendance. A ces mouvements dirigés hors de la région, s'ajoute l'exode rural qui se dirige vers les villes et agglomérations régionales, qui est massif actuellement.

Derrière cette évolution d'ensemble se dissimule une assez grande hétérogénéité. Du point de vue bio-climatique, qui est ici déterminant, on peut opposer la chaîne tellienne et les Hautes Plaines.

La chaîne tellienne dépasse assez souvent 1 000 m. Elle constitue un milieu ingrat, avec un couvert forestier très dégradé. Les forêts de chênes verts et de pins d'Alep laissent le plus souvent place à un maquis de lentisques et d'oliviers sauvages. Tout cet ensemble connaît une intense érosion des sols. L'impact de la colonisation a été assez faible. Il s'est limité aux zones les plus favorables, constituées par les bassins et dépressions. La mise en valeur actuelle est essentiellement fondée sur les céréales dans les bassins, en association avec l'élevage ovin. Les zones plus élevées connaissent une activité pastorale avec l'élevage bovin. Ces montagnes ont particulièrement souffert de la guerre d'indépendance: une très grande partie des ruraux ont été obligés d'abandonner leurs terroirs (concentrations dans les villages de regroupement, ou départs vers les zones bordières de la Mitidja).

Les paysages des Hautes Plaines sont très différents. Sur les versants sud et les piedmonts de l'Atlas, la céréaliculture est encore possible en association avec l'élevage ovin. Au-delà, on entre dans le domaine de la steppe, avec, comme activité essentielle, le pastoralisme. C'est une des grandes régions d'élevage ovin du pays, avec une structure très inégaleitaire des troupeaux. Longtemps la condition du berger a été misérable: elle s'est améliorée ces dernières années. A cette structure de production correspond toute une organisation de la commercialisation, où les souks (marchés de moutons) tiennent une place essentielle; ils sont aussi un élément important de l'armature urbaine (Ain Oussera, Sidi Aïssa, Boghari). Ce réseau de marchés contribue à drainer les troupeaux pour assurer l'alimentation en viande d'Alger.

Cette vaste zone – le Titteri – constitue en Algérie, le type même de la région « retardée ». Des actions diverses ont été tentées et le Titteri a, notamment, bénéficié des « plans spéciaux ». Les résultats obtenus ont été faibles avec cependant quelques réalisations en matière d'industrialisation.

Berrouaghia, un petit bourg rural, a vu l'installation d'une usine de la SONACOME destinée à la fabrication de vannes et pompes. 4 000 emplois sont prévus, 2 000 pour l'instant ont été créés. Berrouaghia a été incapable d'accueillir une telle masse de travailleurs et tout un système de migrations alternantes assure le recrutement quotidien des travailleurs (les mouvements s'organisent dans un rayon de plus de 50 km autour de l'usine). Djelfa (51 000 habitants en 1977) abrite quelques petites unités et notamment une tan-

nerie (500 emplois). Msila (50 000 habitants) connaît actuellement d'importants travaux: une grande zone industrielle s'aménage: elle doit abriter notamment une usine d'aluminium. Le développement industriel devrait s'amplifier dans les prochaines années mais il sera très certainement freiné par les problèmes que posera l'alimentation en eau qui, bien que connus depuis de longues années, n'ont pas été réglés.

3. L'ensemble kabyle

Il se rattache entièrement à l'orbite algéroise. C'est une région très particulière, dont les traits originaux tiennent à la fois au milieu physique et au peuplement.

C'est un milieu montagnard rude. On rencontre de véritables chaînes de montagnes notamment la sierra calcaire du Djurdjura qui s'élève à 2 300 m. Les forêts peuvent être belles, mais la Kabylie compte beaucoup de versants dégradés.

Le peuplement est original: les montagnes de Kabylie sont peuplées par des berbérophones, des paysans, des villageois, pour qui l'arboriculture (oliviers) a longtemps été la ressource essentielle. Ces descendants des premiers habitants du Maghreb ont maintenu leur langue et leurs coutumes. Ils sont groupés en villages pittoresques: villages de crêtes extraordinaires. Surtout le paysage rural kabyle est très différent des vastes espaces nus consacrés à l'exploitation agro-pastorale. Il existe une authentique mise en valeur montagnarde avec l'opposition adret-ubac, ici *oumalou-assameur*. Elle est fondée essentiellement sur l'olivier, le figuier, et aussi des cultures dérobées: fèves, lentilles, pois chiches, parfois des céréales. Les Kabyles sont (à la différence des populations arabes), sédentarisés depuis longtemps. Cette mise en valeur traditionnelle ne fournit que de faibles revenus. Le peuplement est très dense, 150 habitants au km², parfois 300 dans certains secteurs. On comprend dès lors que les ressources traditionnelles aient été insuffisantes: le recours à l'émigration est une très ancienne tradition. Les Kabyles ont émigré d'abord en Algérie (tradition du colporteur kabyle), mais depuis la Première Guerre mondiale, le flux migratoire s'est aussi dirigé vers la France. Ce tableau de l'économie montagnarde est toutefois, depuis quelques années profondément transformé.

La Kabylie est actuellement une des régions les plus dynamiques du pays. Un premier signe ce sont les transformations du mouvement migratoire. Entre 1966 et 1977, la population de la Kabylie s'est presque maintenue. Est-ce le début d'une stabilisation de longue durée ? Il est évident que l'arrêt de la migration vers la France en 1973 a joué un grand rôle, mais le relais n'a pas été pris par l'émigration intérieure. Actuellement, on assiste plutôt à un renforcement des migrations de travail journalières vers les usines de la Mitidja orientale.

Sur le plan économique, les transformations apportées par les effets des mouvements migratoires sont considérables. Les revenus externes permettent un développement du bâtiment (construction de la maison de l'émigré). En même temps, ils contribuent au déclin du secteur agricole de l'émigré).

cole : les investissements s'effectuent dans le commerce, très peu dans le secteur agricole : l'agriculture n'intervient pas pour plus de 20 % dans les revenus communaux.

Enfin l'industrialisation a atteint ce milieu montagnard. De grands complexes ont été construits dans les vallées. Ils ont évidemment un recrutement local et régional. A Dra Ben Khedda, depuis 1964, fonctionne un complexe textile (filature et tissage) qui compte 4 000 travailleurs. Dans la zone industrielle de Tizi-Ouzou on a ouvert en 1978 un complexe électro-ménager (cuisinières, frigidaires) qui compte environ 1 000 emplois. On pourrait se demander d'ailleurs si, en raison de la qualification de la main-d'œuvre, on ne pourrait pas diffuser la petite industrie dans ce milieu montagnard.

Ville dynamique, Tizi-Ouzou, chef-lieu de wilaya de 80 000 habitants est un exemple rare de ville entièrement restructurée ces dernières années. Ville qui vit de son activité commerçante, du tourisme, et maintenant de son activité industrielle, avec l'entrée en fonctionnement récente de la zone industrielle proche. Bejaïa (ex Bougie) est l'autre grande ville de Kabylie avec 90 000 habitants. Son arrière-pays est constitué par la partie aval de la vallée de la Soummam et l'extrémité orientale de la montagne kabyle. Ville textile et surtout port exportateur de pétrole (14 millions de tonnes). Au total 4 000 emplois industriels.

4. Le haut et le moyen Chelif

C'est un trait d'union entre l'Oranie et l'Algérois, une région qui s'organise autour d'El Asnam.

C'est un passage, un couloir, constitué par la vallée du Chelif et son encadrement montagneux (les monts du Zaccar et du Dahra au Nord, les monts de l'Ouarsenis au Sud). C'est un passage obligé pour les voies de communication entre Alger et Oran (voie ferrée et route nationale). C'est aussi une région agricole, où l'irrigation est possible grâce aux grands barrages qui ont été construits sur le Chelif et ses affluents entre 1920 et 1940 (Ghrib, Oued Fodda). Les périmètres irrigués abritent des vergers d'agrumes ; les tentatives de mise en place d'un élevage laitier et de la culture de la betterave à sucre (usine à El Khémis) n'ont rencontré qu'un succès limité. Quand l'irrigation n'est pas possible, la céréaliculture l'emporte. Les rapports entre la plaine de mise en valeur agricole et les montagnes voisines sont classiques en Algérie : depuis l'indépendance, on enregistre un mouvement de descente des populations montagnardes.

La vie urbaine y est importante. El Khémis-Miliana (60 000 habitants) est une ville doublet. Miliana est l'ancienne ville, une des capitales de l'Emir Abdelkader, sur les flancs du Zaccar, et El Khémis, dans la plaine, est dans une position de carrefour. Industries de construction, sucrerie, mais l'activité des mines de fer du Zaccar est maintenant arrêtée. El Asnam compte 110 000 habitants. Elle a été détruite par le tremble-

ment de terre de 1954 et reconstruite depuis. C'est une ville administrative, chef-lieu de wilaya, qui joue le rôle incontestable de capitale régionale: notamment dans le domaine agricole (marchés, usines de conditionnement pour les agrumes, industries alimentaires). C'est ainsi une ville qui s'industrialise avec une zone industrielle de 130 ha (1 200 emplois en 1977, 5 000 prévus en 1982). Trois activités essentielles: une cimenterie de 1 million de tonnes; le développement de la pétrochimie en liaison avec Skikda (films plastiques etc.) et le matériel électrique. Le nouveau tremblement de terre d'octobre 1980, qui a durablement affecté la ville et sa région, a remis en cause toute cette nouvelle activité économique.

III. LA RÉGION ORANAISE

Des grands ensembles régionaux algériens, l'Oranie est incontestablement celui qui a la plus grande originalité, la plus forte unité. Cela tient en partie à l'héritage colonial. Sous la colonisation, Oran a toujours été la rivale d'Algér: de poids démographique comparable, et les deux ports étaient concurrents. Oran dominait toute l'Oranie grâce à une armature urbaine fondée sur la commercialisation des produits agricoles (vin surtout, agrumes, céréales). Cependant cette région, la plus urbanisée du pays, très intensément colonisée, a connu une grave crise après l'indépendance, prolongée par les incertitudes sur l'avenir du vignoble. Le relais est pris par l'industrialisation. Le découpage est simple: l'ensemble des plaines et des plateaux d'Oran, sur le littoral; les bassins et montagnes du Tèll; les Hautes Plaines oranaises au Sud.

1. Oran-Arzew

Oran-Arzew, et les petites plaines littorales oranaises, regroupent environ 1 million d'habitants. C'est l'exemple d'un pôle de développement en cours de création, avec toutes les contradictions qui en découlent.

La pièce essentielle est constituée par le pôle industrielo-portuaire d'Arzew-Bethioua. Exportateur de pétrole et de gaz naturel liquéfié, il abrite une importante zone industrielle qui vient d'être portée à 3 500 hectares avec une raffinerie de pétrole (2,5 millions de tonnes), une usine d'engrais azotés, une usine de méthane et une plate-forme de liquéfaction du gaz. Actuellement il compte quelque 17 000 emplois. Cette multiplication des emplois est à l'origine d'une mobilité géographique importante. Les logements sur place sont très insuffisants, et tout un réseau de migrations alternantes a été mis en place sur de grandes distances avec un axe privilégié: Oran-Arzew. L'industrialisation se poursuit vers l'Ouest, le long de la baie (Mostaganem compte une sucrerie et une usine de pâte à papier).

Le rôle d'Oran (500 000 habitants) est intéressant à analyser. Le port qui faisait autrefois la richesse de la ville est en déclin. Les exportations

agricoles sont réduites à bien peu de choses, et Oran, pour les marchandises diverses, est concurrencé aux importations par le port d'Alger. Le trafic est de 2,5 millions de tonnes environ. Actuellement, une des fonctions de la ville, est d'être plus ou moins ville-dortoir par rapport à l'immense zone industrielle d'Arzew. L'essentiel reste cependant la fonction régionale. La ville est le siège d'un certain nombre de directions régionales des sociétés nationales. Son rayonnement s'appuie sur toute une armature urbaine avec les relais de Tlemcen, Sidi Bel Abbès, Mascara, Tiaret, Saïda. La ville connaît également une certaine vie industrielle, avec, soit des industries héritées de la période coloniale (verreries, acierie), soit des implantations privées nouvelles, mises en place après la promulgation du Code des Investissements : 72 % des nouveaux établissements privés de l'Oranie sont localisés dans la ville d'Oran. On y trouve essentiellement du textile et d'autres biens de consommation. La ville comme toutes les villes d'Algérie est en pleine extension : cela se traduit par une très grande consommation d'espace péri-urbain.

~~2. Le Tell oranais~~

C'est un ensemble de 2,5 millions d'habitants. Les montagnes peu élevées mais de lithologie fragile laissent place à des vastes bassins intérieurs et à de larges couloirs de circulation. C'est un pays ouvert où, à la différence d'Alger, il n'y a pas de barrière entre le littoral et l'intérieur.

C'est une région en crise, affectée par le déclin de l'agriculture. Sous la colonisation, l'Oranie était une très grande région agricole avec la vigne et de vastes zones de cultures irriguées (agrumes). Elle enregistre de plein fouet les difficultés agricoles du pays : la reconversion du vignoble n'est pas faite et la vigne décline d'année en année par vieillissement. L'irrigation n'est plus maîtrisée : le drainage est mal assuré et la teneur en sel des terres augmente ; l'eau agricole sert aussi à alimenter les nouvelles industries et notamment le pôle d'Arzew. Les ouvriers agricoles qualifiés ont quitté la terre pour s'embaucher dans les usines. Cette crise est d'autant plus grave qu'elle se répercute sur l'économie urbaine. Chaque ville dominait autrefois un bassin, une plaine (Sidi Bel Abbès et la Mekkera ; Mascara et la plaine des Eghris, Relizane et son périmètre irrigué, Tlemcen et son bassin etc.). Pendant de nombreuses années les villes d'Oranie ont connu de forts taux de chômage.

Rien de plus significatif que la comparaison des recensements de 1966 et de 1977 : la région n'a pu retenir sa population ; la croissance est inférieure à la moyenne nationale, et, ce qui est encore plus étonnant, cette évolution concerne aussi bien les villes que les zones rurales. Il y a drainage de la population vers le littoral d'Oran-Arzew.

Les tentatives pour redresser la situation s'appuient sur l'industrialisation des villes de l'intérieur de l'Oranie qui a beaucoup progressé. Chacune dispose désormais de sa zone industrielle.

Sidi Bel Abbès (115 000 habitants) accueille deux grands complexes : celui de la SONA-COME pour la fabrication du matériel agricole (machines, batteuses, charrues :

1 500 emplois) et celui de la SONELEC (postes de télévision et radio; 2 000 emplois, bientôt 5 000). A Tiaret, qui compte 65 000 habitants, un complexe lainier est en cours d'installation (2 000 emplois), et on prévoit une grande usine de carrosserie industrielle ainsi qu'une fonderie. Tlemcen (110 000 habitants), accueille une usine de téléphones, une fabrique de soie naturelle (1 500 emplois déjà créés; on en prévoit 6 000). A Maghnia (50 000 habitants): installation d'usines agro-alimentaires en liaison avec le milieu agricole, notamment un nouveau pérимètre irrigué qui connaît de gros problèmes. Saïda (65 000 habitants), à la limite du Tell et de la steppe oranaise, abrite également des industries (1 500 emplois), notamment une papeterie et une usine d'eau minérale.

Cet effort d'industrialisation enregistre cependant de nombreux retards: au mieux, les usines sont actuellement terminées. Très peu d'effets sont encore enregistrés au niveau régional. Au niveau local, elles résorbent à peine le sous-emploi accumulé depuis des années. En outre, comme partout en Algérie, elles connaissent de grosses difficultés de fonctionnement au moins dans leur phase de démarrage.

3. Les steppes oranaises

Elles occupent une très vaste superficie (6 000 000 ha) correspondant en fait au bassin versant de deux grands chotts, Chergui et Rharbi. C'est le domaine de l'élevage pastoral, et leur économie échappe aux grandes mutations du pays. Simple zone homogène, avec peu de villes, la steppe oranaise connaît un important exode vers le littoral.

IV. L'ALGÉRIE ORIENTALE: UNE RÉGION BICÉPHALE

C'est un ensemble régional qui regroupe entre 5 et 6 millions d'habitants. L'organisation y est plus complexe, moins nette que dans le reste de l'Algérie. L'Est algérien a connu d'importantes mutations depuis l'indépendance. Les interventions de l'Etat y ont été très nombreuses: traduction d'une volonté manifeste d'un rééquilibrage régional, le Constantinois (au sens large) paraissant plus ou moins comme une région « retardée » à la fin de la période coloniale. Il était en effet dans la logique même du système colonial de privilégier l'Oranie ou l'Algérois. Les données naturelles restent très pesantes. C'est la région la plus montagneuse du pays, la plus humide. La division entre un Tell montagneux, les Hautes Plaines, et les massifs méridionaux de l'Atlas s'impose.

1. Le Tell montagneux: une région composite

L'aménagement du littoral a consisté en la création de pôles de développement. Annaba, la quatrième ville algérienne, avec 250 000 habitants, a été profondément transformée. A l'origine c'était un port, mais elle est devenue un pôle industriel fondé sur la sidérurgie et le traitement des phosphates. Le port est relié par une voie ferrée électrifiée au gisement de l'Ouenza (2 à 3 millions de tonnes), et au gisement phosphatier du Djebel Onck (1 million). La capacité du haut fourneau vient d'être por-

tée à 2 millions de tonnes : l'usine emploie 16 000 travailleurs. Enfin le pôle d'Annaba abrite une quarantaine de petites unités (textiles, alimentaires, mécanique) bien souvent héritées de la période coloniale.

On a voulu faire de tout l'extrême Est algérien une « région d'Annaba » avec comme colonne vertébrale, la voie ferrée Annaba-Ouenza-Djebel Onck, la plus moderne du pays. En fait, il est difficile de considérer cet ensemble comme une région. La voie ferrée à trafic minier très déséquilibré reste une simple voie d'évacuation. Les rapports d'Annaba et de ses industries restent, comme ailleurs dans le pays, noués avec un arrière pays limité à la plaine littorale et à son cadre montagnard. Les problèmes de concurrence avec l'agriculture se posent dans la plaine d'Annaba comme dans le reste du pays, et les mêmes types de migrations alternantes se sont organisés. Il y a pénurie de logements dans la ville et le spectacle du haut fourneau, actuellement en voie d'extension, bordé par de véritables bidonvilles est saisissant.

La zone d'influence d'Annaba englobe Guelma (60 000 habitants), dans un bassin tellien qui connaît aussi un début d'industrialisation (céramiques, cycles). La sucrerie fonctionne mal ; elle est insuffisamment ravitaillée en betteraves par le secteur agricole et compte essentiellement sur le sucre roux importé. Skikda (107 000 habitants) est un port exportateur de gaz naturel liquéfié qui deviendra la plus importante base pétrochimique du pays avec une raffinerie de 15 millions de tonnes. La zone industrielle doit également accueillir une quarantaine d'entreprises liées à ces usines.

La montagne tellienne dépasse souvent 1 500 m, et présente une forte opposition entre son versant méridional et son versant septentrional : Le versant nord porte de belles subéraies qui ont souffert de la guerre (incendies). Il subsiste une activité de collecte du liège. L'élevage s'effectue dans le cadre d'une agriculture de montagne. Les minéralisations sont nombreuses et les activités minières très diversifiées. Le versant sud est très céréalier, notamment dans les collines du piedmont, surpeuplées et soumises à une intense érosion des sols. C'est en bordure de la montagne que se trouve, dans le site grandiose des gorges du Rhumel, la ville de Constantine dont le rôle sera étudié plus loin. Elle est essentiellement tournée vers les Hautes Plaines

2. Les Hautes Plaines

Réplique dans une certaine mesure des Hautes Plaines orano-algéroises, elles en diffèrent cependant à plus d'un titre.

Le climat est rude : le gel n'est pas inconnu sur ces terres situées à 900 ou 1 000 m d'altitude. Les précipitations tournent autour de 400 à 500 mm par an dont 40 % tombent en été. Avant tout, ce sont des plaines céréalières (blé dur - blé tendre ; assolement biennal). Toute la vie des Hautes Plaines est liée à la récolte des céréales qui varie considérablement d'une année à l'autre. Cette orientation céréalière est récente ; au début du dix-neuvième siècle on avait là des terres de parcours avec

troupeaux et tentes. Le blé a été introduit avec la colonisation. Actuellement la céréaliculture est toujours associée à un élevage ovin. Elle est conquérante, et s'aventure vers le Sud, où les conditions climatiques rendent ses résultats très aléatoires. La mécanisation a beaucoup progressé mais les rendements restent bas. Une variante : quand l'eau existe, introduction de cultures légumières ou fourragères.

Pendant longtemps il n'y a pas eu de grandes villes, seulement de grosses agglomérations, dont beaucoup ont une origine coloniale. Ces organismes urbains enregistrent de profondes transformations ; ils ont beaucoup grandi et, depuis peu, se trouvent engagés dans des processus d'industrialisation.

Au Nord, Sétif (150 000 habitants) anime tout le secteur occidental des Hautes Plaines, ainsi que le versant méridional des Babors. C'est un carrefour, un marché de bétail. Cette ville typique de la colonisation, compte aujourd'hui des usines notamment Sonelec (fils électriques) et Sonatrach (base plastique en liaison avec Skikda) soit environ 2 000 emplois. Au Sud, Batna (112 000 habitants), au pied de l'Aurès. Autrefois grand centre militaire et ville-marché, elle s'industrialise : textile (1 000 emplois), tannerie, briqueterie.

La grande ville de l'Est reste Constantine (355 000 habitants), ville en pleine mutation. Son site, grandiose mais mal commode, est constitué par trois vastes plateaux séparés par les oued Rhummel et Bou Merzoug. La médina est restée vivante, active ; en partie transformée, elle demeure le centre ville. Ses fonctions sont d'abord celles d'une grande place de commerce. Constantine rayonne à la fois sur les montagnes telliennes et les Hautes Plaines. Ville carrefour, routier et ferroviaire, elle assure une fonction de redistribution pour le port de Skikda auquel elle est reliée par une voie ferrée que l'on améliore. Ville universitaire, elle avait autrefois une très importante fonction administrative, actuellement en recul avec les nouveaux découpages administratifs. La ville s'est industrialisée mais connaît des problèmes d'emplois. Elle a accueilli depuis l'indépendance de nombreux contingents de l'exode rural. Les récentes implantations industrielles ne constituent qu'un palliatif insuffisant : Sonitex (textile, 1 300 emplois), usine de moteurs à Oued Hamimine (3 000 emplois), et cimenterie.

L'aire d'influence de Constantine se modifie. Elle s'étend loin à l'Ouest et au Sud. Vers l'Est, dans les Hautes Plaines, Annaba et Constantine se concurrencent. Dans la zone sétifoise, l'influence constantinoise se heurte à celle de la capitale. La centralisation très forte sur Alger prive incontestablement Constantine d'une partie de ses fonctions régionales.

L'organisation de la région orientale présente la particularité d'être bicéphale. L'influence constantinoise mord assez largement sur celle d'Annaba qui ne possède qu'une partie des fonctions de métropole régionale. En fait, c'est le « binôme Constantine-Annaba qui constitue une métropole régionale complète ».